



Autisme, quand la secrétaire d'Etat déclare illégale la psychiatrie

<https://www.liberation.fr/france/2019/04/03/autisme-quand-la-secretaire-d-etat-declare-illegale-la-psychiatrie> 1719102

Par [Eric Favereau](#) — 3 avril 2019 à 13:16

Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat chargée des Personnes handicapées, à l'Assemblée lundi.

Photo Alain Jocard. AFP

Les propos ahurissants et inquiétants à plus d'un égard de Sophie Cluzel semblent avant tout destinés à cacher les déceptions actuelles qui s'accumulent vis-à-vis des fortes promesses lancées par Emmanuel Macron en 2017.

La phrase est passée presque inaperçue. Interrogée par Jean-Jacques Bourdin, sur RMC, lundi, veille de la « journée mondiale de l'autisme », la secrétaire d'Etat aux Personnes handicapées, Sophie Cluzel, a eu ces mots qui se voulaient explicatifs sur la stratégie du gouvernement : « *Avec notre plan, il s'agit de ne plus placer des enfants autistes devant des psychiatres.* » Et encore : « *Face à un spectre de l'autisme très large, il faut que l'on arrête de parler de psychiatrie.* » Mettre « *l'accent sur la détection et la prise en charge précoce des enfants autistes* » et en finir avec « *des prises en charge inadéquates dans des hôpitaux psychiatriques où ils n'ont rien à faire* ».

Oui, vous avez bien lu... Il faut en finir avec la psychiatrie, et son corollaire : plus aucun enfant diagnostiqué autiste ne doit passer devant un psychiatre. Propos ahurissants et inquiétants à plus d'un égard. D'abord à quel titre un responsable politique s'immisce dans le choix d'une stratégie thérapeutique ? Ensuite, pouvoir affirmer cela sans provoquer de tollés montre à quel point dans la guerre qui a lieu depuis dix ans sur l'autisme, la psychiatrie a perdu les batailles. Des défaites successives depuis ce jour de 2005 où la Haute Autorité de santé a publié des

recommandations pointant la non-pertinence des approches psychothérapeutiques.

Certes un rééquilibrage était pour le moins nécessaire. Depuis une bonne trentaine d'années, la pédopsychiatrie avait montré des failles évidentes dans la prise en charge de ces enfants et encore plus dans le rapport avec les parents, laissant ces derniers dans une solitude et un désarroi profond. Reste qu'aujourd'hui seules les approches pluridisciplinaires permettent de soulager un peu, enfants comme parents. Sans remettre en cause la nécessité d'une approche plus inclusive de l'enfant dans la société, en particulier à l'école.

Les déclarations laissent sans voix : exclure la psychiatrie de ce champ-là est aussi stupide que d'exclure le langage dans la prise en charge. « *La psychiatrie n'est pas seulement la spécialité de la folie* », a rappelé non sans bon sens le professeur Bernard Golse, qui dirige le service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker. « *C'est aussi le soin du lien et notamment le lien entre le patient et son environnement.* » Et mesuré, il ajoute : « *Si nous rejoignons la secrétaire d'Etat dans sa volonté de dénoncer les clichés concernant les causes de l'autisme, le modèle le plus plausible quant à l'origine des troubles de l'autisme est un modèle polyfactoriel, incluant des facteurs biologiques, génétiques et environnementaux dans une perspective épigénétique.* » De même, le D^r Michel David, psychiatre et vice-président du Syndicat des psychiatres des hôpitaux (SPH), a dénoncé « des propos excessifs ».

Comment ne pas croire dès lors que ces propos de la secrétaire d'Etat visent d'abord à cacher les déceptions actuelles qui s'accumulent vis-à-vis des fortes promesses lancées ? Souvenez-vous, Emmanuel Macron avait fait de l'intégration des autistes une priorité de son quinquennat. Deux ans plus tard, cela traîne pour le moins, même si l'objectif était louable. Et comme toujours ce sont les mêmes qui restent à l'abandon, enfants autistes devenus objets récurrents de propos définitifs et lénifiants.

[Eric Favereau](#)